

II LE MARAIS PAR SIECLE

II.1 L'EVOLUTION URBAINE ET L'ARCHITECTURE AU MARAIS AVANT LE XVII^E SIECLE

II.1.1 LA VILLE SUR LA RIVE DROITE EN 1380, A L'EST DE LA RUE SAINT-MARTIN

Il est utile de faire le point sur l'évolution urbaine et l'architecture à l'intérieur des limites de l'actuel périmètre du PSMV, avant le grand mouvement d'urbanisation du XVII^e siècle qui a donné au quartier sa physionomie actuelle. Regardons ici la ville du moyen âge en 1380, à la veille de la guerre de cent ans, qui a été cartographiée par Jacqueline Leuridant et Jacques-Albert Mallet pour le CNRS en 1991 en synthétisant les travaux historiques sur le sujet (document repris dans l'*Atlas urbain de Paris* publié en 1999 par les éditions Parigramme). De cette ville, on constate qu'il ne reste que très peu de témoignages apparents dans le bâti, si ce n'est l'emplacement du réseau viaire.

1380 correspond au moment où se met en place la dernière enceinte médiévale, sous le règne du roi Charles V. Celle-ci est figurée en rouge sur la carte. A l'intérieur de cette enceinte, l'Est de Paris au-delà de l'ancienne fortification construite auparavant sous Philippe Auguste (1190-1209), depuis l'île Notre-Dame (partie de l'actuelle île Saint-Louis), à l'arrière du bras de la Seine qui vient baigner les fossés de la Bastille (construite dans les années 1370), jusqu'à la porte du Temple et la Porte Saint Martin (c'est-à-dire, dans le périmètre de l'actuel PSMV), restera en sommeil jusqu'à la dernière partie du règne de François 1^{er} pendant 150 ans.

Les terrains entre les deux enceintes sont occupés néanmoins çà et là par des enclos royaux et des enclos religieux, avec des maisons modestes au pourtour et sur les voies de communications. L'essentiel est mis en culture ou vacant. La grande voie de communication

nord-sud est la rue Saint-Martin. Elle mène à l'île de la Cité, la traverse, et elle est prolongée rive gauche par la rue Saint-Jacques. La grande voie Est-Ouest mène de la Porte Saint-Antoine au marché Saint-Jean. Elle contourne ensuite au nord la place de Grève pour rejoindre la rue Saint-Martin à hauteur de l'église Saint-Jacques-la-Boucherie. Une voie secondaire nord-sud part de la porte et de l'enclos du Temple (deuxième moitié du XII^e siècle) pour mener au nord de la place de la Grève (actuelle rue du Temple). La Seine est barrée par des chaînes entre la Tour Barbeau (actuel quai des Célestins) et la Tournelle située rive gauche. A l'Est, le port Saint-Paul, dominé par la nouvelle enceinte, est le point d'accostage des coches d'eau, non loin de l'île des Javiaux (rattachée à la rive dans les années 1830). Plus à l'ouest, les ports au foin et aux blés font du voisinage du fleuve un lieu d'échanges et de commerce.

Regardons plus en détail la rive droite au sud est. La Bastille protège la porte Saint-Antoine (elle a été démolie à partir de 1789). Le couvent des Célestins a été établi en 1352, mais il a disparu en entier au début du XX^e siècle, lors de l'achèvement de l'actuel boulevard Henri IV. Le



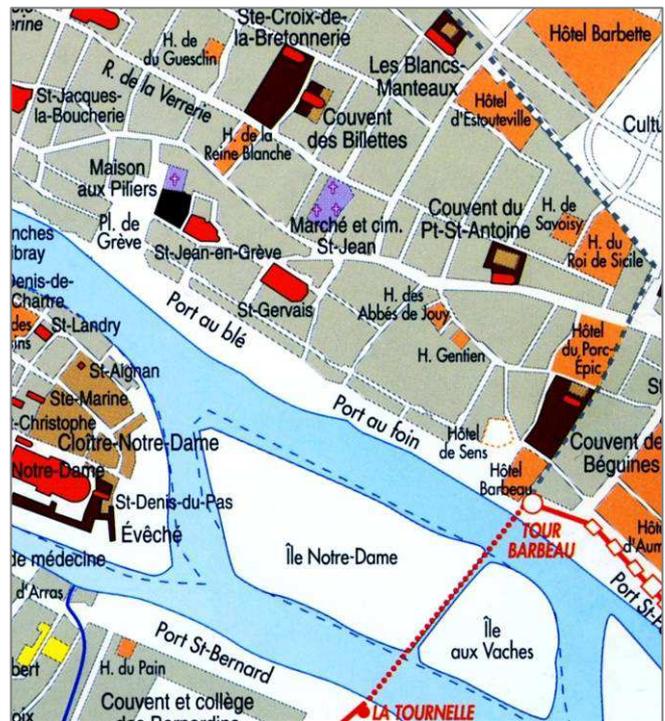
logis royal de Saint-Pol, habité par Charles V après 1358, puis par Charles VI, est abandonné en 1422. Il est loti à partir de 1544, après le décès de François 1^{er}. L'hôtel d'Aumont, donné par Charles V à Pierre d'Aumont, son chambellan et son conseiller, a été reconstruit par Charles de Vieuville au début du XVII^e siècle, mais il a été démoli en 1927 et remplacé en 1935 par les entrepôts de la Samaritaine, converti en immeuble à appartements en 1981. L'église Saint-Paul-des-Champs, dont il reste aujourd'hui un vestige 32 rue Saint-Paul, érigée en paroisse en 1125, a été reconstruite dans les années 1430, désaffectée en 1796, puis détruite en 1797. A son emplacement, celui de son cimetière et sur l'ancien hôtel des abbés de Saint-Maur, s'ouvrent aujourd'hui les rues Neuve-Saint-Pierre et de l'Hôtel-de-Saint-Paul.



Paris en 1380, document établi par Jacqueline Leuridan et Jacques-Albert Mallet synthétisant les travaux historiques pour le CNRS en 1991, publiée en 1999 dans *L'Atlas de Paris* des éditions Parigramme.

L'église Saint-Gervais est à l'origine établie sur un monceau, plate-forme en retrait du fleuve, qui a été nivelée dans la première moitié du XIXe siècle. Le premier édifice est érigé ici au VIe siècle non loin d'une nécropole des IVe et Ve siècles. Cette église, avec l'église Saint-Jean-en-Grève (ancienne chapelle baptismale de Saint-Gervais, érigée en paroisse en 1212, démolie en 1797) et son bourg, étoient dans le domaine royal à la fin du XIIe siècle et se développent après la construction de l'enceinte de Philippe Auguste (toutes les maisons datant du moyen âge ont disparu au cours du XVIIe siècle et dans les travaux du XIXe siècle).

En 1357, le prévôt des marchands Etienne Marcel achète la Maison aux Piliers établie sur la place de Grève et en fait le siège de la municipalité (démoli au début du XIXe siècle). Plus à l'est sur la rue Saint-Antoine, immédiatement avant l'enceinte de Philippe-Auguste, entre les 10-12 rue du Prévôt et l'actuel lycée Charlemagne, on trouve l'hôtel du Porc-Epic ou maison des Marmousets. Construite au XIIIe siècle, en 1367, elle est la résidence du Prévôt. Puis elle devient en 1397 la demeure de Louis d'Orléans, frère du roi Charles VI, chef des Armagnacs (la partie ouest de cette maison, alors seule subsistante sous le nom d'hôtel de Jassaud ou d'hôtel du Prévôt, a été démolie en 1891). Vers la Seine, plus au sud, en 1380 on trouve le couvent des Béguines (actuel emplacement du 22 rue de l'Ave-Maria), devenue couvent des religieuses de l'Ave-Maria (transformé en caserne au début du XIXe siècle, remplacé par l'école maternelle n°4 en 1877 et le collège Charlemagne en 1889), ainsi que l'hôtel Barbeau, hôtel de l'abbé des Barbeaux construit au XIIIe siècle (emplacement actuel du 32 quai des Célestins).



Au nord de la rue Saint-Antoine et à l'est, s'étend l'hôtel du Roi de Sicile, ancienne maison de Charles II d'Anjou, frère de Saint-Louis, roi de Naples et de Sicile, bâti vers 1265, entre les actuels numéros 14-22 rue Pavée, 7-11 rue de Sévigné et 2-4 rue du Roi-de-Sicile. Non loin de là (au 9-13 rue Pavée), se trouve l'hôtel de Savoisi, ancien hôtel donné par le roi Philippe VI à Raoul de Lorraine en 1336, et habité par Charles de Savoisi, chambellan de Charles VI. Plus au sud, se tient l'hôpital des frères hospitaliers de Saint-Antoine (ou Petit Saint-Antoine), fondé en 1361, à l'emplacement des 41-43 rue François Miron, les 1-3 et 16-18 rue de Rivoli et le 13 de la rue du Roi-de-Sicile. Il a été abattu en 1804, 1820 et 1856. Sur l'actuelle rue Vieille du Temple, non loin de l'hôtel Barbette, situé plus au nord à l'extérieur de l'enceinte, on trouve alors l'ancien hôtel d'Estoueville. Non loin, s'étend le couvent des Blancs-Manteaux, (12 rue de Blancs-Manteaux, 53 rue des Francs-Bourgeois et 1 rue de l'Abbé-Migne) ancien couvent des Servites de Marie établi en 1258, adossé à l'enceinte de Philippe Auguste, occupé après 1274 par les frères ermites de Saint-Guillaume ou Guillemites (qui a été reconstruit entre 1685 et 1690, puis démolie en partie en 1802, dans les années 1930 et 1950). Au sud-ouest, s'élève alors le couvent Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie (35-37 rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie, et square Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie), établi par Saint-Louis en 1258 pour les chanoines réguliers de Sainte-Croix. L'ensemble a été démolie après 1793. Le couvent des Billettes est à l'emplacement des actuels numéros 22-24 rue des Archives. Fondé à partir de la chapelle construite à l'emplacement de la maison du préteur sur gages Jonathas, condamné au bûcher pour sacrilège en 1290, il a été confié aux frères hospitaliers de la Charité Notre-Dame, appelés Billettes. Son église, reconstruite en 1408, puis en 1755, a été affectée après 1808 au culte luthérien d'Augsbourg. Enfin, plus à l'ouest, on trouve l'hôtel Du Guesclin (dont l'entrée se trouvait à l'emplacement du 17 rue du Temple), construit de 1372 à 1380, maison de Bertrand Duguesclin, connétable de France à partir de 1370, elle aussi détruite aujourd'hui.



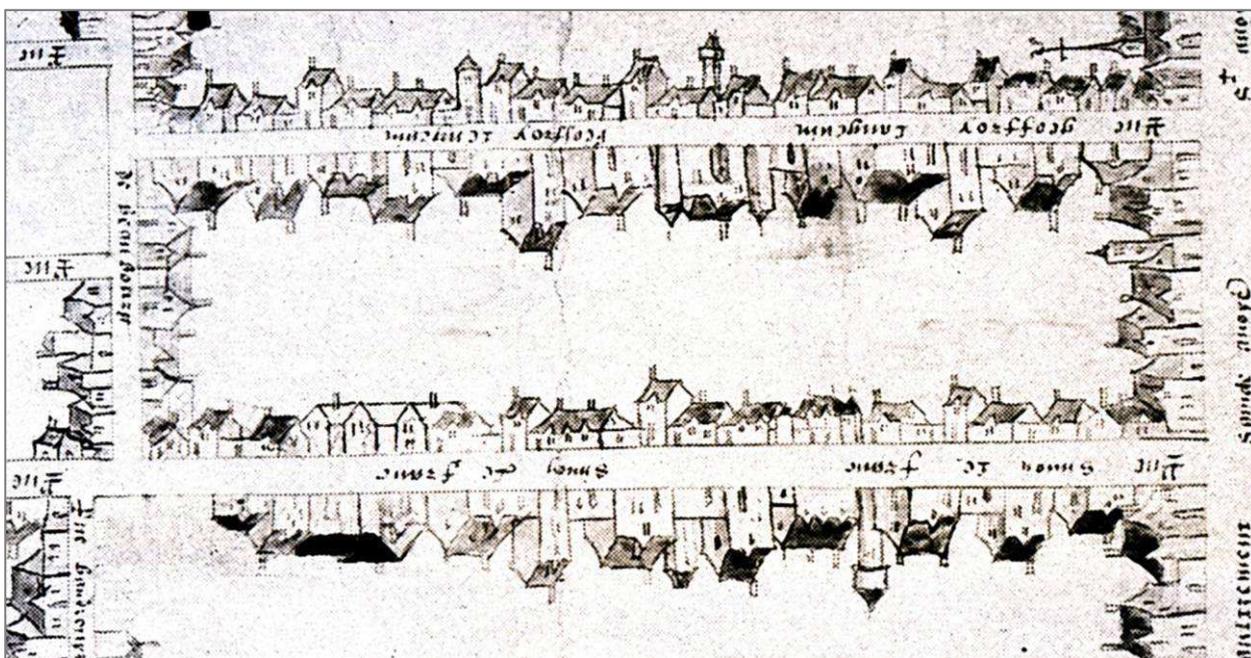
Plan de Braun, BNF Ge DD 1605-1607, pl. 8, 2^e moitié du XVI^e siècle



Plan de Truschet et Hoyau dit plan de Bâle, Bibliothèque de l'Université de Bâle, 2e moitié du XVI^e siècle.

II.1.2 UN PREMIER FREMISSEMENT DANS LA DEUXIEME MOITIE DU XVIIE SIECLE, AVANT LE GRAND MOUVEMENT DE RECONSTRUCTION ET D'EXTENSION

La ville ne s'étend pas pendant et immédiatement après la guerre de Cent ans. La création architecturale issue de la commande dans le milieu royal se révèle à Bourges, ensuite à Blois et dans les villes et seigneuries des bords de Loire. Pendant le règne d'Henri II, quand le cercle du pouvoir séjourne à Paris, un frémissement dans la construction se fait sentir dans la capitale. Le quartier habité auparavant par Charles V et Charles VI se transforme. Le vide entre les deux enceintes, le mur établi au XIIe siècle et celui construit dans les années 1380, commence à se combler. Dans les premières représentations de l'espace urbain parisien, datées du milieu du XVIe siècle, imprécises pour ce qui est de la figuration de l'espace bâti, nous pouvons avoir une idée des terrains qui sont encore à conquérir. C'est la partie nord de la rue Saint-Antoine qui reste à lotir, au-delà du prieuré Ste Catherine du Val des Ecoliers, dans ses jardins et plus loin où s'étendent les propriétés des Hospitaliers de St-Jean-de-Jérusalem qui ont remplacé les Templiers dans leur enclos, et celles des Hospitalières de Saint-Gervais ; sur ces terrains maraîchers, traversés par des ruisseaux et un cours d'eau plus large, qui deviendra bientôt le grand égout, de part et d'autre duquel est construite aujourd'hui la rue de Turenne. Cette espace bâti qui gagne en étendue, s'installe au contact des constructions anciennes. Ces constructions d'avant, quelles sont-elles pour les plus banales, les plus nombreuses d'entre elles ? Il est difficile de le comprendre. Car ce qu'on observe aujourd'hui en élévation dans le périmètre actuel du secteur ne doit rien à l'ancien monde médiéval. Comme si la régénération des quartiers venue avec la construction neuve sur des terrains inoccupés à la fin du XVIe siècle et plutôt au début du XVIIe siècle avait tout emporté avec elle. A-t-on sous estimé l'état misérable du bâti pendant les guerres de religion à Paris, ou les destructions et les abandons avant l'entrée victorieuse d'Henri IV qui avait mené le siège de la capitale ? Toujours est-il que l'effet a été radical : les quartiers observés aujourd'hui sont homogènes, et dans leur ensemble, ils sont de l'époque moderne, ayant seulement conservé leurs tracés viaires, des vestiges souterrains et quelques fragments d'enceinte plus anciens. Cet état des choses est confirmé par quelques documents. Le plan figuré dressé au milieu du XVIe siècle de la censive de Saint-Merri, quartier le plus proche des voies traditionnelles de communications, quartier commerçant, déjà là depuis longtemps quand le Marais va se développer, nous montre pour la rue Geoffroy L'Asnier et la rue Simon le Franc par exemple, une ville peu dense faites de rues, sur le front desquelles se succèdent de petites maisons, ne dépassant jamais deux étages sous toit, souvent prolongée de murs d'enclos. Une ville facile à remplacer, qui bientôt disparaîtra presque toute entière pour renaître sous une autre forme ;



Rue Geoffroy-L'Asnier et rue Simon Le Franc. Plan de la censive de Saint-Merri, milieu du XVI^e siècle